

Lorraine, Diane de Poitiers, même la sombre Catherine de Médicis sont les principaux curieux de ce temps; Henri IV et Gabrielle d'Estrées se plaisent aussi à avoir des collections, la province en compte aussi un grand nombre, et parmi ces dernières, il est juste de citer celles du lyonnais Grolier, le splendide et illustre bibliophile. M. Bonnaffé s'est bien gardé aussi de passer sous silence les curieux des temps suivants et du dix-huitième siècle et dont plus d'une collection, comme celle de Philippe Égalité, était d'une incomparable richesse, mais qui passa en Angleterre au moment où la Révolution spolia le clergé, la noblesse et jusqu'aux plus humbles curieux, de leurs biens, de leurs trésors et de leurs collections quand elle ne coupait pas leur tête. Le lyonnais Imbert-Colomès fut du nombre des *suspects* auxquels la nation vola leurs cabinets. Je n'ai pas besoin de dire que ce second ouvrage de M. Bonnaffé a eu le même succès que celui qu'avaient eu si justement ses *Collectionneurs de l'ancienne Rome*, c'était une nouvelle et grande page de l'histoire de l'art.

Ce même succès était réservé à son *Inventaire des meubles de Catherine de Médicis*, de cette femme étrange que de Thou appelait la femme au luxe superbe, *fœmina superbi luxus*, se complaisant au milieu des plus rares objets d'art et qui mourut insolvable et tellement délaissée de tous, « qu'on n'en fist non plus d'estat que d'une chèvre morte. »

M. Bonnaffé, dont la main ne se lasse jamais, a donné ensuite. « *Le surintendant Fouquet*, un des plus célèbres curieux, le *Catalogue de Brienne*, — l'*Inventaire de la duchesse de Valentinois*, la *Physiologie du curieux et les causeries sur l'art et la curiosité*, couronnées par l'Institut (Académie des Beaux-arts), livre digne de la haute approbation de ce grand corps savant.

Aujourd'hui M. Edmond Bonnaffé est encore sur la brèche. Il reparait avec une nouvelle et grande œuvre, laquelle est aussi un bijou de typographie de la maison Plon, les *Recherches sur les collections des Richelieu*. Qui ne connaît ces hommes illustres dont l'un d'eux a été l'honneur de l'épiscopal lyonnais et qui, toujours humble et modeste au milieu de toutes les grandeurs, a tenu à reposer dans la petite église de la Charité, près des pauvres dont il avait été le bienfaiteur. Mais bien peu savent que le plus éminent des Richelieu, le plus grand ministre de la France, a été aussi le plus illustre de ses curieux. Son temps, le dix-septième siècle, comme le remarque si justement M. Bonnaffé, a inauguré brillamment la nouvelle ère de la curiosité française, le maréchal de Créquy, Mathieu Molé, Querver, le médecin de l'Orme, le président de Lauzon, Dumontier, Paul Péteau, sont les principaux curieux de Paris. — En province, Villeroy, Gondi, Lesdiguières, d'Ornano, d'Épernon, les Cossé, les Gonzague remplissent leur châteaux d'objets d'art et de simples particuliers recherchent à qui mieux mieux, les reliques du passé. A Lyon surtout, comme on a pu le voir par un récent livre, les *Chambres des merveilles*, le goût de l'étude de l'antiquité et de ses objets d'art va jusqu'à la passion. Les plus belles collections de tout genre y sont formées par de savants curieux. Du reste, comme l'a dit avec raison un célèbre critique, Lyon avançait sur Paris et sur les provinces; la Renaissance des lettres et des arts y avait commencé dès Charles VIII. L'armée des amateurs est bien vivante et organisée aux débuts du dix-septième siècle, mais tous ont un trait commun, dit aussi M. Bonnaffé; *ils font de la curiosité privée*. Richelieu a des vues plus neuves et plus fécondes, il ordonne par son testament « que ses collections puissent servir à sa famille et au public. » Il fonde ainsi des musées